La poésie de Sappho

Autor(en): **Bonnard, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **3 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA POÉSIE DE SAPHO

Il est des nuits où l'appel de l'absente se fait plus étrange, plus mystérieux. Dans le silence nocturne, quand se tait la réalité sensible, quand s'alourdissent de regrets et de désirs la chair et l'âme repliées sur la couche solitaire, voici qu'une voix — à la fois une voix et une lumière — s'approche par ondes insaisissables, cherchant sa route au cœur de l'obscurité. Pour la percevoir à travers l'espace, les sens aveugles semblent palper l'ombre et se tendre à l'aigu vers l'objet bien-aimé.

Arignota a vécu jadis à Mytilène, parmi les jeunes filles que Sapho dirigeait. Elle s'est éprise de la tendre Atthis, qui fut une autre amie de la poétesse. Puis elle a quitté celles qu'elle aimait, pour aller vivre en Lydie, sur l'autre rive de la mer. Sapho partage la souffrance d'Atthis, à qui elle adresse son poème ; elle lui rappelle les joies de la vie partagée avec Arignota ; elle écoute avec elle la voix de l'amie disparue qui, de Sardes au delà des flots, cherche à les atteindre. Ce poème, un des plus beaux que nous aient rendus les papyrus d'Egypte, est très mutilé et, par la nature même des émotions qu'il exprime, très délicat à interpréter.[1]

Souvent, dans la lointaine Sardes,
la pensée de la chère Arignota, ô Atthis,
vient nous chercher jusqu'ici, toi et moi.
Au temps où nous vivions ensemble,
tu fus vraiment pour elle une déesse,
et de ton chant elle faisait ses délices.

---

[1] 96.

Maintenant, entre les femmes de Lydie,
elle brille, comme après le coucher du soleil
brille la lune aux rayons roses,
parmi les étoiles qu'elle efface.
Elle répand sa lumière sur les flots marins,
elle éclaire les prés en fleurs.
C'est l'heure où tombent les belles gouttes de rosée,
où renaissent la rose, la délicate angélique
et le parfum du mélilot.
Alors dans ses longues courses errantes,
Arignota se souvient de la douce Atthis,
l'âme lourde de désirs, le cœur gonflé de chagrins.
Et là-bas son appel perçant nous invite à la rejoindre,
et la nuit aux subtiles oreilles
cherche à redire au delà des flots qui nous séparent
ces mots qu'on ne comprend pas,
cette voix mystérieuse...

On hésite à toucher à un tel poème. Comment retenir cette eau dans les filets d'un commentaire ? Et pourquoi ? Sinon pour essayer de savourer deux fois son plaisir.

Le poème est lié, comme d'autres de Sapho, au silence de la nuit et à la lumière des astres. Dans l'obscurité, les reflets lumineux prennent une valeur plus grande, le sens de l'ouïe atteint à plus d'acuité. En même temps le monde intérieur des souvenirs, des regrets, des désirs, libéré par le silence nocturne, accorde un sens secret aux sons et aux lueurs perçus. La lune s'est levée dans la mer de Mytilène, elle semble une forme rose surgie de la terre d'Asie. Est-ce la lune ? Est-ce un signe d'Arignota ?

Le poète paraît d'abord s'engager dans une comparaison : « comme la lune aux rayons roses, après le coucher du soleil ». Allons-nous entendre la ritournelle des comparaisons homériques ? Non. La lune cesse d'être un simple point de référence, elle devient symbole. Arignota absente, non perceptible aux sens, est présente en cette forme sensible. Une lumière se répand sur les flots et les prés, est-ce la clarté de la lune ? Ou est-ce l'éclat de la beauté de l'amie ? L'un et l'autre. En termes grammaticaux on dira que le sujet de la proposition « répand sa lumière sur les flots marins » peut être également Arignota ou la lune. C'est comme si la pensée du poète soudain balançait devant ce rêve lunaire. Les rayons roses sont des doigts de femme, grâce à l'emploi subtil, et qui paraît nouveau, d'une épithète homérique. Il semble que Sapho voie monter dans le ciel un fantôme qui vient

jusqu'à ses pieds toucher les fleurs de son jardin. L'image un instant s'attarde parmi ces fleurs qui reprennent vie dans la fraîcheur de la rosée.

Puis tout à coup l'image s'efface et cède la place à une autre image plus précise, plus impérieuse. L'appel du reflet devient l'appel d'une voix. Un cri s'élève, aigu comme les cris des songes. Car c'est bien dans le climat du songe que baigne le poème. D'étranges paroles cherchent à franchir l'espace et en même temps à percer cette zone insonore qui isole le rêveur. Arignota parle. Elle est lourde du désir d'Atthis, lourde de regrets. Elle appelle avec des mots, et qui ont un sens précis, indiscutable : ils ordonnent à Atthis et à Sapho de rejoindre Arignota. Cependant — et c'est ici que le caractère onirique du poème est le plus frappant — si le message que transmettent les mots prononcés est certain, en tant que mots « on ne les comprend pas », ils sont imperceptibles, « mystérieux » : c'est comme s'ils étaient chargés d'un sens second, douloureusement inaccessible. L'oreille se tend dans la nuit pour les saisir, ou plutôt la nuit elle-même se fait oreilles pour les entendre et les transmettre : elle n'entend résonner que l'incompréhensible.

On voit, dans ces vers, la poésie de Sapho se détacher de la réalité, à laquelle elle semblait étroitement collée dans le poème de sa torture physique, et s'installer dans le rêve. Et c'est l'absence de l'amie, c'est l'éloignement de l'objet aimé qui permet à ce transfert de s'opérer. Les êtres qui se meuvent dans le monde poétique où elle nous fait accéder existent à la façon inexprimable des êtres qui peuplent nos songes. Rien de confus en eux. Le sentiment qu'ils nous donnent de leur existence est au contraire d'une extrême netteté. Ils sont même comme chargés d'une présence plus certaine que celle des êtres ordinaires. Le message qu'ils nous adressent n'est nullement équivoque. Cependant ce sentiment si fort que nous avons de leur réalité est presque entièrement détaché des perceptions qui généralement nous certifient l'existence des objets. S'ils empruntent pour se faire entendre le langage des sens, s'ils se font voir et s'ils nous parlent, cette apparence sensible est comme une sorte de déguisement, et ce n'est pas ce déguisement qui nous les fait reconnaître et comprendre. Arignota n'est pas reconnue et entendue par la forme lunaire qu'elle revêt et par les paroles incompréhensibles qu'elle prononce. C'est au delà du langage des sens qu'elle est saisie. La poésie de Sapho paraît ici accomplir ce miracle de nous faire toucher, hors du monde sensible, à ce qu'on serait tenté d'appeler des présences pures.

Et pourtant cette explication ne satisfait pas encore, et le terme de « présences pures » que je viens d'employer n'a sans doute aucun

sens. Pour entendre ce poème, il ne faut pas négliger de tenir compte du « déguisement » de l'objet : il y a la lune, il y a ce silence nocturne qui parle son insaisissable langage. Ces éléments, sans se confondre avec l'objet du désir, sans prétendre à l'exprimer dans son entier, sont cependant un des aspects de l'être caché vers lequel s'élance la passion de Sapho. La lune et le silence sonore de la nuit sont à la fois distincts d'Arignota et liés à elle d'une liaison secrète et indissoluble. C'est cette liaison d'Arignota et des rayons lunaires, de l'amie et de la voix de l'obscurité que tente d'exprimer la poésie de Sapho. Plus exactement, c'est le lieu géométrique de ces points de sensibilité — Arignota et le monde nocturne — qui constitue le véritable objet de la passion de Sapho.

(Tiré de :
La poésie de Sapho. — Etude et traduction[1],
éd. Mermod, Lausanne, 1948.)

---

[1] Texte repris en partie dans *Civilisation grecque* I, pp. 103-106.